

# Soirée opéra à La Pellonnière

## Mozart et Pergolèse, hôtes prestigieux

Samedi 21 août, les oiseaux de nuit nichant sur les grands arbres de la belle allée menant au château de la Pellonnière, n'en croient pas leurs yeux ébaubis ! Pourquoi toute cette animation ? Pour une soirée opéra qui fera date !

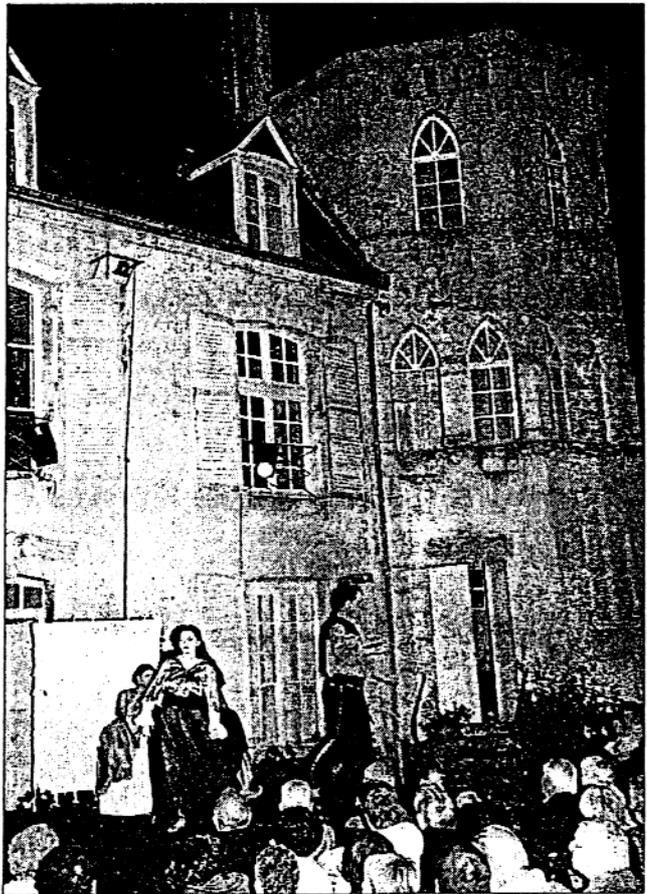
Les oiseaux nocturnes n'ont pas été les seuls surpris. Les organisateurs d'Agapé, les Amis de la Pellonnière, eux non plus n'attendaient pas, ce soir-là, un tel succès. Le pari était risqué mais l'audace a été largement récompensée puisque plus de 400 personnes sont venues assister à la représentation unique de deux opéras, donnée dans la cour d'honneur du château de la Pellonnière.

Le lieu est exceptionnel et la soirée a été à la hauteur de l'événement annoncé.

Tout, samedi soir, a été placé sous le signe de la délicatesse et de la subtilité. La

température ambiante a également contribué à la réussite de la soirée en offrant aux spectateurs une douce nuit de fin d'été. Délicat fut l'accueil d'Alain Lautré, ému par une telle participation. Subtil, le choix des boissons rares proposées pendant l'entracte entre le vin de sauge et le vin de rose. Délicats, les costumes sortis de la malle d'un conte des mille et une nuits. Subtils les jeux de Sévan Manoukian, Roméo Fidanza et M. de Maricourt, mis en scène par Jean Christophe Rozaz. Délicats, les effets de lumière habillant les tréteaux des chanteurs et subtile l'idée d'utiliser les murs du château comme décor naturel.

Toutes et tous étaient venus pour écouter Mozart interprété par la Comédie Lyrique dirigée par Frédérique Ligier. Mozart avait 12 ans lorsqu'il composa "Bastien et Bastienne", dont la première représentation eut lieu en octobre 1768 dans les jardins du Docteur Mesmer à



La cour d'honneur du château a servi de décor à la représentation.



Plus de quatre cents personnes ont assisté à une soirée qui restera inscrite dans les annales de La Pellonnière

Vienne. En ce sens, samedi dernier, Le Pin-la-Garenne valait bien la capitale viennoise.

Si les deux livrets (le premier tiré du parodie de J.J. Rousseau et le second de G. Federico) parlaient bien des éternels tourments de l'Amour, "La Serva Padrona" de Pergolèse (La Servante Maitresse) a tout autant séduit le public par sa

gaîté et sa légèreté; les voix de la soprano et de la basse ont merveilleusement servi la langue de Dante, le jeu des acteurs semblait directement inspiré par la Comédia dell'Arte.

Les spectateurs comblés ont fait un triomphe à la troupe avant de doucement s'éloigner d'un lieu qui gardera pour eux une petite part de magie.